Combattre avec le langage, l'utilisation politique des mots

Sessions des 30 mars et 16 avril 2021

Cher camarade,

Tu es inscrit pour participer aux deux sessions de formation concernant le langage. Ce courrier a pour objet de t'informer des modalités pratiques d'organisation de ces deux sessions que nous nommerons « journées d'étude » plutôt que « formations ».

La forme de ces journées d'étude sera pour vous comme pour nous inédite, puisque le contexte sanitaire nous contraint de les organiser en visioconférences. Nous essayerons toutefois de tirer le meilleur profit de cette contrainte, tout en souhaitant revenir le plus tôt possible à des méthodes de travail plus traditionnelles.

Nous organiserons donc ces journées d'étude en deux sessions de deux heures chacune. Chaque session se décomposera de la manière suivante : présentation du sujet, questions-réponses - débat, et perspectives. La première session consistera en une approche générale du sujet, la deuxième session sera d'approfondissement.

Le temps nous sera compté, il est donc important que chacun ait pu faire un travail de préparation et de recherche à partir des documents qui vous sont donnés en annexe de ce courrier. Cette préparation individuelle devrait alimenter nos débats.

Pour ces journées d'étude concernant le langage et son utilisation politique, nous vous proposons plusieurs lectures et quelques travaux de recherche.

PRÉSENTATION

UTILISATION POLITIQUE DES MOTS : COMBATTRE AVEC LE LANGAGE

Le système capitaliste mortifère d'accumulation illimitée et d'appropriation privée aux dégâts innombrables prospère par sa capacité à investir non seulement le champ économique, mais aussi tous les champs de l'activité humaine, qu'elle soit publique, privée, matérielle ou spirituelle.

Face à ce rouleau compresseur, les militants doivent résister en se formant et en développant des outils de compréhension des rapports de domination, des antagonismes sociaux, des rouages de l'exploitation.

LE TRAVAIL SUR LE LANGAGE EST UNE DIMENSION ESSENTIELLE ET CONCRÈTE DE NOTRE LUTTE SYNDICALE.

En effet, les mots ne sont jamais neutres et influencent nos façons de penser et d'agir. La disparition de certains mots ou expressions ne doit rien au hasard. L'apparition et la propagation d'autres font qu'en les employant nous légitimons à notre insu ce que nous combattons. Nous devons donc interroger l'apparente innocence des mots et leur supposée évidence, décortiquer leurs sens, révéler d'où ils viennent, l'idéologie et les intérêts dont ils sont porteurs, et construire la résistance à ceux qui nous asservissent et la réhabilitation de ceux qui nous émancipent.

LECTURES :

- ✓ 1984 de Georges Orwell en entier si possible, et au moins la partie *Les Principes du Novlangue* dont vous trouverez une reproduction en annexe 1.

- ✓ Texte de la chanson *Il nous ment - Fabulous trobadors. annexe 2*

- ✓ *« RESILIENCE » ET GENTRIFICATION, LES NOUVEAUX VICES DE MIAMI. En Floride, les riches n'auront pas les pieds dans l'eau, Article de Laura Raim dans Le Monde Diplomatique de mai 2020. annexe 3*

- ✓ Contre la résilience - Laura Raim - regards.fr avril 2020. http://www.regards.fr/idees-culture/article/contre-la-resilience

RECHERCHE :

Rechercher les définitions des termes ou des expressions suivants et trouver des exemples d'utilisations dans les écrits ou le discours, si possible dans nos domaines ou nos contextes de travail.

✓ Oxymore - pléonasme - faux-amis - anglicisme - sigle - euphémisme

Enfin, pour mémoire les codes de connexion pour les deux sessions.

Sujet : Formation langage partie 1
Heure : 30 mars 2021 14:00 Paris
https://us02web.zoom.us/j/87230878302?pwd=RVN2NWhxWi9idUx3SnFJOW85WForZz09
ID de réunion : 872 3087 8302
Code secret : 110581

Sujet : Formation langage partie 2
Heure : 16 avr. 2021 10:00 Paris
https://us02web.zoom.us/j/83284063347?pwd=SVNSOUtKaVpqZXpnN0RkZ0pYcVdmdz09
ID de réunion : 832 8406 3347
Code secret : 928789

Bonne préparation et à bientôt

Ivan Candé González

*

* *

ANNEXE 1

GEORGE ORWELL:1984 - APPENDICE - LES PRINCIPES DU NOVLANGUE

Le novlangue a été la langue officielle de l'Océania. Il fut inventé pour répondre aux besoins de l'Angsoc, ou socialisme anglais.

En l'an 1984, le novlangue n'était pas la seule langue en usage, que ce fût oralement ou par écrit. Les articles de fond du *Times* étaient écrits en novlangue, mais c'était un tour de force qui ne pouvait être réalisé que par des spécialistes. On comptait que le novlangue aurait finalement supplanté l'ancilangue (nous dirions la langue ordinaire) vers l'année 2050.

Entre-temps, il gagnait régulièrement du terrain. Les membres du Parti avaient de plus en plus tendance à employer des mots et des constructions grammaticales novlangues dans leurs conversations de tous les jours. La version en usage en 1984 et résumée dans les neuvième et dixième éditions du dictionnaire novlangue était une version temporaire qui contenait beaucoup de mots superflus et de formes archaïques qui devaient être supprimés plus tard.

Nous nous occupons ici de la version finale, perfectionnée, telle qu'elle est donnée dans la onzième édition du dictionnaire.

Le but du novlangue était, non seulement de fournir un mode d'expression aux idées générales et aux habitudes mentales des dévots de l'angsoc, mais de rendre impossible tout autre mode de pensée.

Il était entendu que lorsque le novlangue serait une fois pour toutes adopté et que l'ancilangue serait oublié, une idée hérétique – c'est-à-dire une idée s'écartant des principes de l'angsoc – serait littéralement impensable, du moins dans la mesure où la pensée dépend des mots.

Le vocabulaire du novlangue était construit de telle sorte qu'il pût fournir une expression exacte, et souvent très nuancée, aux idées qu'un membre du Parti pouvait, à juste titre, désirer communiquer. Mais il excluait toutes les autres idées et même les possibilités d'y arriver par des méthodes indirectes. L'invention de mots nouveaux, l'élimination surtout des mots indésirables, la suppression dans les mots restants de toute signification secondaire, quelle qu'elle fût, contribuaient à ce résultat.

Ainsi le mot *libre* existait encore en novlangue, mais ne pouvait être employé que dans des phrases comme « le chemin est libre ». Il ne pouvait être employé dans le sens ancien de « liberté politique » ou de « liberté intellectuelle ». Les libertés politique et intellectuelle n'existaient en effet plus, même sous forme de concept. Elles n'avaient donc nécessairement pas de nom.

En dehors du désir de supprimer les mots dont le sens n'était pas orthodoxe, l'appauvrissement du vocabulaire était considéré comme une fin en soi et on ne laissait subsister aucun mot dont on pouvait se passer. Le novlangue était destiné, non à étendre, mais à diminuer le domaine de la pensée, et la réduction au minimum du choix des mots aidait indirectement à atteindre ce but.

Le novlangue était fondé sur la langue que nous connaissons actuellement, bien que beaucoup de phrases novlangues, même celles qui ne contiennent aucun mot nouveau, seraient à peine intelligibles à notre époque.

Les mots novlangues étaient divisés en trois classes distinctes, connues sous les noms de vocabulaire A, vocabulaire B (aussi appelé mots composés) et vocabulaire C. Il sera plus simple de discuter de chaque classe séparément, mais les particularités grammaticales de la langue pourront être traitées dans la partie consacrée au vocabulaire A car les mêmes règles s'appliquent aux trois catégories.

Vocabulaire A. – Le vocabulaire A comprenait les mots nécessaires à la vie de tous les jours, par exemple pour manger, boire, travailler, s'habiller, monter et descendre les escaliers, aller à

bicyclette, jardiner, cuisiner, et ainsi de suite... Il était composé presque entièrement de mots que nous possédons déjà, de mots comme : *coup, course, chien, arbre, sucre, maison, champ*. Mais en comparaison avec le vocabulaire actuel, il y en avait un très petit nombre et leur sens était délimité avec beaucoup plus de rigidité. On les avait débarrassés de toute ambiguïté et de toute nuance. Autant que faire se pouvait, un mot novlangue de cette classe était simplement un son *staccato*exprimant un seul concept clairement compris. Il eût été tout à fait impossible d'employer le vocabulaire A à des fins littéraires ou à des discussions politiques ou philosophiques. Il était destiné seulement à exprimer des pensées simples, objectives, se rapportant en général à des objets concrets ou à des actes matériels.

La grammaire novlangue renfermait deux particularités essentielles. La première était une interchangeabilité presque complète des différentes parties du discours. Tous les mots de la langue (en principe, cela s'appliquait même à des mots très abstraits comme *si* ou *quand*) pouvaient être employés comme verbes, noms, adjectifs ou adverbes. Il n'y avait jamais aucune différence entre les formes du verbe et du nom quand ils étaient de la même racine.

Cette règle du semblable entraînait la destruction de beaucoup de formes archaïques. Le mot *pensée* par exemple, n'existait pas en novlangue. Il était remplacé par *penser* qui faisait office à la fois de nom et de verbe. On ne suivait dans ce cas aucun principe étymologique. Parfois c'était le nom originel qui était choisi, d'autres fois, c'était le verbe.

Même lorsqu'un nom et un verbe de signification voisine n'avaient pas de parenté étymologique, l'un ou l'autre était fréquemment supprimé. Il n'existait pas, par exemple, de mot comme *couper*, dont le sens était suffisamment exprimé par le nom-verbe *couteau*.

Les adjectifs étaient formés par l'addition du suffixe *able* au nom-verbe, et les adverbes par l'addition du suffixe *ment* à l'adjectif. Ainsi, l'adjectif correspondant à vérité était *véritable*, l'adverbe, *véritablement*.

On avait conservé certains de nos adjectifs actuels comme *bon, fort, gros, noir, doux*, mais en très petit nombre. On s'en servait peu puisque presque tous les qualificatifs pouvaient être obtenus en ajoutant *able* au nom-verbe.

Aucun des adverbes actuels n'était gardé, sauf un très petit nombre déjà terminés en *ment*. La terminaison *ment* était obligatoire. Le mot *bien*, par exemple, était remplacé par *bonnement*.

De plus, et ceci s'appliquait encore en principe à tous les mots de la langue, n'importe quel mot pouvait prendre la forme négative par l'addition du préfixe *in*. On pouvait en renforcer le sens par l'addition du préfixe *plus*, ou, pour accentuer davantage, du préfixe *doubleplus*. Ainsi incolore

signifie « pâle », tandis que *pluscolore* et *doublepluscolore* signifient respectivement « très coloré » et « superlativement coloré ».

Il était aussi possible de modifier le sens de presque tous les mots par des préfixes-prépositions tels que *anté, post, haut, bas*, etc.

Grâce à de telles méthodes, on obtint une considérable diminution du vocabulaire. Étant donné par exemple le mot *bon*, on n'a pas besoin du mot mauvais, puisque le sens désiré est également, et, en vérité, mieux exprimé par *inbon*. Il fallait simplement, dans les cas où deux mots formaient une paire naturelle d'antonymes, décider lequel on devait supprimer. *Sombre*, par exemple, pouvait être remplacé par *inclair*, ou *clair* par *insombre*, selon la préférence.

La seconde particularité de la grammaire novlangue était sa régularité. Toutes les désinences, sauf quelques exceptions mentionnées plus loin, obéissaient aux mêmes règles. C'est ainsi que le passé défini et le participe passé de tous les verbes se terminaient indistinctement en *é*. Le passé défini de *voler* était *volé*, celui de penser était pensé et ainsi de suite. Les formes telles que *nagea, donnât, cueillit, parlèrent, saisirent*, étaient abolies.

Le pluriel était obtenu par l'adjonction de *s* ou *es* dans tous les cas. Le pluriel *d'œil, bœuf, cheval*, était, respectivement, *œils, bœufs, chevals*.

Les adjectifs comparatifs et superlatifs étaient obtenus par l'addition de suffixes invariables. Les vocables dont les désinences demeuraient irrégulières étaient, en tout et pour tout, les pronoms, les relatifs, les adjectifs démonstratifs et les verbes auxiliaires. Ils suivaient les anciennes règles. *Dont*, cependant, avait été supprimé, comme inutile.

Il y eut aussi, dans la formation des mots, certaines irrégularités qui naquirent du besoin d'un parler rapide et facile. Un mot difficile à prononcer ou susceptible d'être mal entendu, était *ipso facto* tenu pour mauvais. En conséquence, on insérait parfois dans le mot des lettres supplémentaires, ou on gardait une forme archaïque, pour des raisons d'euphonie.

Mais cette nécessité semblait se rattacher surtout au vocabulaire B. Nous exposerons clairement plus loin, dans cet essai, les raisons pour lesquelles une si grande importance était attachée à la facilité de la prononciation.

Vocabulaire B. – Le vocabulaire B comprenait des mots formés pour des fins politiques, c'est-à-dire des mots qui, non seulement, dans tous les cas, avaient une signification politique, mais étaient destinés à imposer l'attitude mentale voulue à la personne qui les employait.

Il était difficile, sans une compréhension complète des principes de l'angsoc, d'employer ces mots correctement. On pouvait, dans certains cas, les traduire en ancilangue, ou même par des mots puisés dans le vocabulaire A, mais cette traduction exigeait en général une longue périphrase et impliquait toujours la perte de certaines harmonies.

Les mots B formaient une sorte de sténographie verbale qui entassait en quelques syllabes des séries complètes d'idées, et ils étaient plus justes et plus forts que ceux du langage ordinaire.

Les mots B étaient toujours des mots composés. (On trouvait, naturellement, des mots composés tels que phonoscript dans le vocabulaire A, mais ce n'étaient que des abréviations commodes qui n'avaient aucune couleur idéologique spéciale.)

Ils étaient formés de deux mots ou plus, ou de portions de mots, soudés en une forme que l'on pouvait facilement prononcer. L'amalgame obtenu était toujours un nom-verbe dont les désinences suivaient les règles ordinaires. Pour citer un exemple, le mot « bonpensé » signifiait approximativement « orthodoxe » ou, si on voulait le considérer comme un verbe, « penser d'une manière orthodoxe ». Il changeait de désinence comme suit : nom-verbe *bonpensé*, passé et participe passé *bienpensé* ; participe présent : *bonpensant* ; adjectif : *bonpensable* ; nom verbal : *bonpenseur*.

Les mots B n'étaient pas formés suivant un plan étymologique. Les mots dont ils étaient composés pouvaient être n'importe quelle partie du langage. Ils pouvaient être placés dans n'importe quel ordre et mutilés de n'importe quelle façon, pourvu que cet ordre et cette mutilation facilitent leur prononciation et indiquent leur origine.

Dans le mot *crimepensée* par exemple, le mot *pensée* était placé le second, tandis que dans *pensée-pol* (police de la pensée) il était placé le premier, et le second mot, *police*, avait perdu sa deuxième syllabe. À cause de la difficulté plus grande de sauvegarder l'euphonie, les formes irrégulières étaient plus fréquentes dans le vocabulaire B que dans le vocabulaire A. Ainsi, les formes qualificatives : *Miniver*, *Minipax* et *Miniam* remplaçaient respectivement : Minivéritable, Minipaisible et Miniaimé, simplement parce que *véritable*, *paisible*, *aimé*, étaient légèrement difficiles à prononcer. En principe, cependant, tous les mots B devaient recevoir des désinences, et ces désinences variaient exactement suivant les mêmes règles.

Quelques-uns des mots B avaient de fines subtilités de sens à peine intelligibles à ceux qui n'étaient pas familiarisés avec l'ensemble de la langue. Considérons, par exemple, cette phrase typique d'un article de fond du *Times : Ancipenseur nesentventre Angsoc*. La traduction la plus courte que l'on puisse donner de cette phrase en ancilangue est : « Ceux dont les idées furent

formées avant la Révolution ne peuvent avoir une compréhension pleinement sentie des principes du Socialisme anglais. »

Mais cela n'est pas une traduction exacte. Pour commencer, pour saisir dans son entier le sens de la phrase novlangue citée plus haut, il fallait avoir une idée claire de ce que signifiait *angsoc*. De plus, seule une personne possédant à fond l'angsoc pouvait apprécier toute la force du mot : *sentventre*(sentir par les entrailles) qui impliquait une acceptation aveugle, enthousiaste, difficile à imaginer aujourd'hui ; ou du mot *ancipensée* (pensée ancienne), qui était inextricablement mêlé à l'idée de perversité et de décadence.

Mais la fonction spéciale de certains mots novlangue comme *ancipensée*, n'était pas tellement d'exprimer des idées que d'en détruire. On avait étendu le sens de ces mots, nécessairement peu nombreux, jusqu'à ce qu'ils embrassent des séries entières de mots qui, leur sens étant suffisamment rendu par un seul terme compréhensible, pouvaient alors être effacés et oubliés. La plus grande difficulté à laquelle eurent à faire face les compilateurs du dictionnaire novlangue, ne fut pas d'inventer des mots nouveaux mais, les ayant inventés, de bien s'assurer de leur sens, c'est-à-dire de chercher quelles séries de mots ils supprimaient par leur existence.

Comme nous l'avons vu pour le mot *libre*, des mots qui avaient un sens hérétique étaient parfois conservés pour la commodité qu'ils présentaient, mais ils étaient épurés de toute signification indésirable.

D'innombrables mots comme : *honneur, justice, moralité, internationalisme, démocratie, science, religion*, avaient simplement cessé d'exister. Quelques mots-couvertures les englobaient et, en les englobant, les supprimaient.

Ainsi tous les mots groupés autour des concepts de liberté et d'égalité étaient contenus dans le seul mot *penséecrime*, tandis que tous les mots groupés autour des concepts d'objectivité et de rationalisme étaient contenus dans le seul mot *ancipensée*. Une plus grande précision était dangereuse. Ce qu'on demandait aux membres du Parti, c'était une vue analogue à celle des anciens Hébreux qui savaient – et ne savaient pas grand-chose d'autre – que toutes les nations autres que la leur adoraient de « faux dieux ». Ils n'avaient pas besoin de savoir que ces dieux s'appelaient Baal, Osiris, Moloch, Ashtaroh et ainsi de suite... Moins ils les connaissaient, mieux cela valait pour leur orthodoxie. Ils connaissaient Jéhovah et les commandements de Jéhovah. Ils savaient, par conséquent, que tous les dieux qui avaient d'autres noms et d'autres attributs étaient de faux dieux.

En quelque sorte de la même façon, les membres du Parti savaient ce qui constituait une bonne conduite et, en des termes excessivement vagues et généraux, ils savaient quelles sortes d'écarts

étaient possibles. Leur vie sexuelle, par exemple, était minutieusement réglée par les deux mots novlangue : *crimesex* (immoralité sexuelle) et *biensex* (chasteté).

Crimesex concernait les écarts sexuels de toutes sortes. Ce mot englobait la fornication, l'adultère, l'homosexualité et autres perversions et, de plus, la sexualité normale pratiquée pour elle-même. Il n'était pas nécessaire de les énumérer séparément puisqu'ils étaient tous également coupables. Dans le vocabulaire C, qui comprenait les mots techniques et scientifiques, il aurait pu être nécessaire de donner des noms spéciaux à certaines aberrations sexuelles, mais le citoyen ordinaire n'en avait pas besoin. Il savait ce que signifiait *biensex*, c'est-à-dire les rapports normaux entre l'homme et la femme, dans le seul but d'avoir des enfants, et sans plaisir physique de la part de la femme. Tout autre rapport était *crimesex*. Il était rarement possible en novlangue de suivre une pensée non orthodoxe plus loin que la perception qu'elle était non orthodoxe. Au-delà de ce point, les mots n'existaient pas.

Il n'y avait pas de mot, dans le vocabulaire B, qui fût idéologiquement neutre. Un grand nombre d'entre eux étaient des euphémismes. Des mots comme, par exemple : *joiecamp* (camp de travaux forcés) ou *minipax*(ministère de la Paix, c'est-à-dire ministère de la Guerre) signifiaient exactement le contraire de ce qu'ils paraissaient vouloir dire.

D'autre part, quelques mots révélaient une franche et méprisante compréhension de la nature réelle de la société océanienne. Par exemple *prolealiment* qui désignait les spectacles stupides et les nouvelles falsifiées que le Parti délivrait aux masses.

D'autres mots, eux, étaient bivalents et ambigus. Ils sous-entendaient le mot *bien* quand on les appliquait au Parti et le mot *mal* quand on les appliquait aux ennemis du Parti, de plus, il y avait un grand nombre de mots qui, à première vue, paraissaient être de simples abréviations et qui tiraient leur couleur idéologique non de leur signification, mais de leur structure.

On avait, dans la mesure du possible, rassemblé dans le vocabulaire B tous les mots qui avaient ou pouvaient avoir un sens politique quelconque. Les noms des organisations, des groupes de gens, des doctrines, des pays, des institutions, des édifices publics, étaient toujours abrégés en une forme familière, c'est-à-dire en un seul mot qui pouvait facilement se prononcer et dans lequel l'étymologie était gardée par un minimum de syllabes.

Au ministère de la Vérité, par exemple, le Commissariat aux Archives où travaillait Winston s'appelait *Comarch*, le Commissariat aux Romans *Comrom*, le Commissariat aux Téléprogrammes *Télécom* et ainsi de suite.

Ces abréviations n'avaient pas seulement pour but d'économiser le temps. Même dans les premières décennies du XXe siècle, les mots et phrases télescopés avaient été l'un des traits caractéristiques de la langue politique, et l'on avait remarqué que, bien qu'universelle, la tendance à employer de telles abréviations était plus marquée dans les organisations et dans les pays totalitaires. Ainsi les mots : Gestapo, Comintern, Imprecorr, Agitprop. Mais cette habitude, au début, avait été adoptée telle qu'elle se présentait, instinctivement. En novlangue, on l'adoptait dans un dessein conscient.

On remarqua qu'en abrégeant ainsi un mot, on restreignait et changeait subtilement sa signification, car on lui enlevait les associations qui, autrement, y étaient attachées. Les mots « communisme international », par exemple, évoquaient une image composite : Universelle fraternité humaine, drapeaux rouges, barricades, Karl Marx, Commune de Paris, tandis que le mot « Comintern » suggérait simplement une organisation étroite et un corps de doctrine bien défini. Il se référait à un objet presque aussi reconnaissable et limité dans son usage qu'une chaise ou une table. *Comintern* est un mot qui peut être prononcé presque sans réfléchir tandis que *Communisme International* est une phrase sur laquelle on est obligé de s'attarder, au moins momentanément.

De même, les associations provoquées par un mot comme *Miniver* étaient moins nombreuses et plus faciles à contrôler que celles amenées par *ministère de la Vérité*.

Ce résultat était obtenu, non seulement par l'habitude d'abréger chaque fois que possible, mais encore par le soin presque exagéré apporté à rendre les mots aisément prononçables.

Mis à part la précision du sens, l'euphonie, en novlangue, dominait toute autre considération. Les règles de grammaire lui étaient toujours sacrifiées quand c'était nécessaire. Et c'était à juste titre, puisque ce que l'on voulait obtenir, surtout pour des fins politiques, c'étaient des mots abrégés et courts, d'un sens précis, qui pouvaient être rapidement prononcés et éveillaient le minimum d'écho dans l'esprit de celui qui parlait.

Les mots du vocabulaire B gagnaient même en force, du fait qu'ils étaient presque tous semblables. Presque invariablement, ces mots – *bienpensant, minipax, prolealim, crimesex, joiecamp, angsoc, veniresent, penséepol*... – étaient des mots de deux ou trois syllabes dont l'accentuation était également répartie de la première à la dernière syllabe. Leur emploi entraînait une élocution volubile, à la fois martelée et monotone. Et c'était exactement à quoi l'on visait. Le but était de rendre l'élocution autant que possible indépendante de la conscience, spécialement l'élocution traitant de sujets qui ne seraient pas idéologiquement neutres.

Pour la vie de tous les jours, il était évidemment nécessaire, du moins quelquefois de réfléchir avant de parler. Mais un membre du Parti appelé à émettre un jugement politique ou éthique devait être capable de répandre des opinions correctes aussi automatiquement qu'une mitrailleuse sème des balles. Son éducation lui en donnait l'aptitude, le langage lui fournissait un instrument grâce auquel il était presque impossible de se tromper, et la texture des mots, avec leur son rauque et une certaine laideur volontaire, en accord avec l'esprit de l'angsoc, aidait encore davantage à cet automatisme.

Le fait que le choix des mots fût très restreint y aidait aussi. Comparé au nôtre, le vocabulaire novlangue était minuscule. On imaginait constamment de nouveaux moyens de le réduire. Il différait, en vérité, de presque tous les autres en ceci qu'il s'appauvrissait chaque année au lieu de s'enrichir. Chaque réduction était un gain puisque, moins le choix est étendu, moindre est la tentation de réfléchir.

Enfin, on espérait faire sortir du larynx le langage articulé sans mettre d'aucune façon en jeu les centres plus élevés du cerveau. Ce but était franchement admis dans le mot novlangue : *canelangue*, qui signifie « faire coin-coin comme un canard ». Le mot *canelangue*, comme d'autres mots divers du vocabulaire B, avait un double sens. Pourvu que les opinions émises en canelangue fussent orthodoxes, il ne contenait qu'un compliment, et lorsque le *Times* parlait d'un membre du Parti comme d'un *doubleplusbon canelangue*, il lui adressait un compliment chaleureux qui avait son poids.

Vocabulaire C. – Le vocabulaire C, ajouté aux deux autres, consistait entièrement en termes scientifiques et techniques. Ces termes ressemblaient aux termes scientifiques en usage aujourd'hui et étaient formés avec les mêmes racines. Mais on prenait soin, comme d'habitude, de les définir avec précision et de les débarrasser des significations indésirables. Ils suivaient les mêmes règles grammaticales que les mots des deux autres vocabulaires.

Très peu de mots du vocabulaire C étaient courants dans le langage journalier ou le langage politique. Les travailleurs ou techniciens pouvaient trouver tous les mots dont ils avaient besoin dans la liste consacrée à leur propre spécialité, mais ils avaient rarement plus qu'une connaissance superficielle des mots qui appartenaient aux autres listes. Il y avait peu de mots communs à toutes les listes et il n'existait pas, indépendamment des branches particulières de la science, de vocabulaire exprimant la fonction de la science comme une habitude de l'esprit ou une méthode de pensée. Il n'existait pas, en vérité, de mot pour exprimer *science*, toute signification de ce mot étant déjà suffisamment englobée par le mot *angsoc*.

On voit, par ce qui précède, qu'en novlangue, l'expression des opinions non orthodoxes était presque impossible, au-dessus d'un niveau très bas. On pouvait, naturellement, émettre des hérésies grossières, des sortes de blasphèmes. Il était possible, par exemple, de dire : « Big

Brother est inbon. » Mais cette constatation, qui, pour une oreille orthodoxe, n'exprimait qu'une absurdité évidente par elle-même, n'aurait pu être soutenue par une argumentation raisonnée, car les mots nécessaires manquaient.

Les idées contre l'angsoc ne pouvaient être conservées que sous une forme vague, inexprimable en mots, et ne pouvaient être nommées qu'en termes très généraux qui formaient bloc et condamnaient des groupes entiers d'hérésies sans pour cela les définir. On ne pouvait, en fait, se servir du novlangue dans un but non orthodoxe que par une traduction inexacte des mots novlangue en ancilangue. Par exemple la phrase : « Tous les hommes sont égaux » était correcte en novlangue, mais dans la même proportion que la phrase : « Tous les hommes sont roux » serait possible en ancilangue. Elle ne contenait pas d'erreur grammaticale, mais exprimait une erreur palpable, à savoir que tous les hommes seraient égaux en taille, en poids et en force.

En 1984, quand l'ancilangue était encore un mode normal d'expression, le danger théorique existait qu'en employant des mots novlangues on pût se souvenir de leur sens primitif. En pratique, il n'était pas difficile, en s'appuyant solidement sur la *doublepensée*, d'éviter cette confusion. Toutefois, la possibilité même d'une telle erreur aurait disparu avant deux générations.

Une personne dont l'éducation aurait été faite en novlangue seulement, ne saurait pas davantage que égal avait un moment eu le sens secondaire de *politiquement égal* ou que *libre* avait un moment signifié *libre politiquement*que, par exemple, une personne qui n'aurait jamais entendu parler d'échecs ne connaîtrait le sens spécial attaché à *reine* et à *tour*. Il y aurait beaucoup de crimes et d'erreurs qu'il serait hors de son pouvoir de commettre, simplement parce qu'ils n'avaient pas de nom et étaient par conséquent inimaginables.

Et l'on pouvait prévoir qu'avec le temps les caractéristiques spéciales du novlangue deviendraient de plus en plus prononcées, car le nombre des mots diminuerait de plus en plus, le sens serait de plus en plus rigide, et la possibilité d'une impropriété de termes diminuerait constamment.

Lorsque l'ancilangue aurait, une fois pour toutes, été supplanté, le dernier lien avec le passé serait tranché. L'Histoire était récrite, mais des fragments de la littérature du passé survivraient çà et là, imparfaitement censurés et, aussi longtemps que l'on gardait l'ancilangue, il était possible de les lire. Mais de tels fragments, même si par hasard ils survivaient, seraient plus tard inintelligibles et intraduisibles.

Il était impossible de traduire en novlangue aucun passage de l'ancilangue, à moins qu'il ne se référât, soit à un processus technique, soit à une très simple action de tous les jours, ou qu'il ne fût, déjà, de tendance orthodoxe (*bienpensant*, par exemple, était destiné à passer tel quel de l'ancilangue au novlangue).

En pratique, cela signifiait qu'aucun livre écrit avant 1960 environ ne pouvait être entièrement traduit. On ne pouvait faire subir à la littérature prérévolutionnaire qu'une traduction idéologique, c'est-à-dire en changer le sens autant que la langue. Prenons comme exemple un passage bien connu de la Déclaration de l'Indépendance :

« Nous tenons pour naturellement évidentes les vérités suivantes : Tous les hommes naissent égaux. Ils reçoivent du Créateur certains droits inaliénables, parmi lesquels sont le droit à la vie, le droit à la liberté et le droit à la recherche du bonheur. Pour préserver ces droits, des gouvernements sont constitués qui tiennent leur pouvoir du consentement des gouvernés. Lorsqu'une forme de gouvernement s'oppose à ces fins, le peuple a le droit de changer ce gouvernement ou de l'abolir et d'en instituer un nouveau. »

Il aurait été absolument impossible de rendre ce passage en novlangue tout en conservant le sens originel. Pour arriver aussi près que possible de ce sens, il faudrait embrasser tout le passage d'un seul mot : *crimepensée*. Une traduction complète ne pourrait être qu'une traduction d'idées dans laquelle les mots de Jefferson seraient changés en un panégyrique du gouvernement absolu.

Une grande partie de la littérature du passé était, en vérité, déjà transformée dans ce sens. Des considérations de prestige rendirent désirable de conserver la mémoire de certaines figures historiques, tout en ralliant leurs œuvres à la philosophie de l'angsoc. On était en train de traduire divers auteurs comme Shakespeare, Milton, Swift, Byron, Dickens et d'autres. Quand ce travail serait achevé, leurs écrits originaux et tout ce qui survivait de la littérature du passé seraient détruits.

Ces traductions exigeaient un travail lent et difficile, et on pensait qu'elles ne seraient pas terminées avant la première ou la seconde décennie du XXIe siècle.

Il y avait aussi un nombre important de livres uniquement utilitaires – indispensables manuels techniques et autres – qui devaient subir le même sort. C'était principalement pour laisser à ce travail de traduction qui devait être préliminaire, le temps de se faire, que l'adoption définitive du novlangue avait été fixée à cette date si tardive : 2050.

*

* *

ANNEXE 2

Fabulous Trobadors - Il nous ment

Il nous ment, il nous ment

C’est du vent il nous balade

Il nous vend que des salades

Y en a marre des boniments

Il nous ment, il nous ment

C’est du vent il nous balade

Il nous vend que des salades

Y en a marre des boniments

Regardez son nez s’allonge, il nous ment effrontément !

S’il a l’air aussi sincère, c’est parce qu’il ment Franchement !

C’est rien que du blablabla, il a pas un seul argument !

C’est à des fins bien précises qu’il nous parle vaguement !

On fera pas de concessions, y aura pas d’arrangements !

Il nous promet des embauches, il y aura des licenciements !

Pas question qu’on lui laisse faire ça impunément !

Et méfions-nous des reculades quand il parle avancement !

Ce qu’il veut, c’est nous casser purement et simplement !

On va lui répondre merde, poliment mais fermement !

Y'a trop de belles paroles, on veut de vrais changements !

Pas de plans sur la comète, un plan de recrutement !

Ce qu’on veut, ce qu’on exige, c’est de vrais engagements !

Il nous parle d’arbitrage, mais vous avez vu comment !

Qui c’est qui choisit l’arbitre, c’est lui arbitrairement !

Plus il parle, plus il ment, il se croit au parlement !

Écoutez ses jérémiades, il en fait tout un roman !

Mon cœur se serre à ses sermons et à tous ses serments !

Il nous raconte sa vie, il veut nous prendre aux sentiments !

On s’en fout de son histoire, qu’il la raconte à sa maman !

S’il croit qu’on va le croire et gober ça aveuglément !

Il se met le doigt dans l’œil, qu’il se le mette au Fondement !

En un an on gagne moins que ses frais de déplacement !

S’il me donne son salaire, je veux bien ses embêtements !

Qu’il ajoute son capital, et je prends tous ses tourments !

On les connaît ses excuses et tous ses empêchements !

Avec son flot de promesses, il soûlerait un régiment !

Ça fait des mois qu’on réclame, et il feint l’étonnement !

Il nous paye une misère et il veut des remerciements !

Ce qu’il voudrait peut-être c’est qu’on bosse Bénévolement !

Les heures supplémentaires, ça se paie en supplément !

Qu’il nous parle un peu de pèse, on verra pour L’apaisement !

Oh vraiment il est gonflé, parler d’épanouissement !

Dévouement à l’entreprise, oui mais pas n’importe comment !

Attachement à la boîte, oui mais pas enchaînement !

On est OK pour le service, pas pour l'asservissement !

Nous, on veut bien que ça change, mais c'est quoi ses Changements ?

Pour lui les améliorations, pour nous les désagréments !

Devinez ce qui se cache sous le mot redéploiement ?

Devinez ce qui se cache sous le mot remaniement ?

On va lui faire piger que nous, on voit les choses Autrement !

Il veut nous assassiner avec notre assentiment !

Les coups en douce, les magouilles, il est dans son Élément !

Au plus grand menteur sur terre, on va lui faire un Monument !

Un monument qu'on payera avec ses émoluments !

Mais vraiment il nous les brise, pour parler vulgairement !

Maintenant moi j'en ai marre, faut qu'il nous traite Autrement !

Maintenant y en a assez, virons-le sans ménagement !

Non non non, faut rester calme, pas de signe d'énervements

C'est justement ce qu'il cherche, qu'on craque nerveusement !

Pas de geste individuel, faut agir collectivement !

Jusqu'ici, tout s'est décidé très démocratiquement

Ce qu'il faut, c'est tenir bon, tous ensemble dignement

On est là, et on y reste jusqu'à leur épuisement

Tiens voilà les petits chefs et tout l'encadrement

Costard noir et mine sombre, on dirait un enterrement !

Regardez l'autre chochotte avec ses chuchotements !

C'est son larbin machin truc, on veut pas de son truchement

C'est pour nous faire maigrir qu'il est payé grassement !

Il va venir nous prêcher la paix et le renoncement !

Hé bé, on va l'envoyer paître mais très pacifiquement !

Il peut plus pigeonner les jeunes avec ses roucoulements !

Les voilà qui s'approchent avec des toussotements !

Qu'ils se préparent leurs phrases, va y avoir de L'engouement !

Prenons l'air de mine de rien, on va voir leur comportement !

Cette histoire de chorale dépasse leur entendement !

À voir comment ils pointent le nez, on voit leur Désappointement !

Continuons à chanter en conversant tranquillement !

Tiens j'ai trouvé un sujet, je vais vous parler D'instrument !

Le tambourin, pour les manifs, c'est le top assurément !

Ça accompagne la parole, sans la couvrir bruyamment

C'est pas lourd, c'est mobile, et ça se joue facilement !

Oui messieurs, on peut répondre, mais chansonnièrement !

Non messieurs, on reste là, pas d'autre fonctionnement !

Totalement hors de question de nous prendre séparément !

On marche pas dans ces trucs, c'est que des raisonnements !

On veut parler de tout ici, devant tous, transparement !

Tout à fait, c’est très possible, et pas démagogiquement !

Ce qu’on veut, ce qu’on attend, c’est des éclaircissements !

Oui d’accord, si vous voulez, appelez ça entêtement !

Moi, je veux m’adresser à vous et très personnellement !

À vous qui parlez toujours de ce fameux management !

Est-ce que vous avez pensé à votre déménagement ?

Lui, il se fout de notre ville comme du département !

Et même du pays, il s’en fiche éperdument !

La région, il a rien fait pour son développement !

Une entreprise, aujourd’hui, qu’importe son emplacement !

Il peut aller la mettre ailleurs tout à fait légalement !

En jouant comme il voudra la carte des dérèglements !

Il peut aussi parmi vous opérer des dégraissements !

Ce qui compte avant tout pour lui, c’est son enrichissement !

Le profit n’a pas d’attache, ni famille, ni logement !

Il n’a rien fait pour transformer ce qu’on vit localement !

Il n’a jamais montré aucun désintéressement !

Aujourd’hui, c’est nous qui avons tous les emmerdements !

Mais après nous, ce sera vous qui vivrez tous ces mauvais Moments !

Voilà maintenant les gros bras, c’est pas pour des Embrassements !

Comme dirait La Palice, on va vers un durcissement !

Il veut l’épreuve de force, ça va se corser forcément !

Vous voyez messieurs les cadres, à vous aussi il vous ment !

Il vous envoie des dossiers en préparant l’affrontement !

Et comptez pas trop sur vous pour un heureux dénouement !

Il veut mener ça rondement, alors il y va carrément !

Des vigiles avec des chiens qui aboient discrètement !

On voit bien ce qu’il prépare, ça s’appelle encerclement !

Et puis juste après, viendra la phase du harcèlement !

Tiens les voilà qu’ils se moquent, sourions leur gentiment !

On répond pas, on provoque, accueillons les poliment !

Continuons à chanter malgré leurs ricanements !

C’est là que nous les battrons, psycho-logiquement !

Ah y'a tous ces gens qu’arrivent en soutien civiquement !

Putain j’ai la gorge sèche, passe-moi de l’aliment !

Oh la la, ça s’agite, c’est plus un pressentiment !

Tous les cadres ont disparu, comme par enchantement !

Ah voilà les CRS, ça va mettre du piment !

Ils passent pas par hasard pour nous faire des compliments !

Et y'a même pas une heure, il nous parlait de règlement !

Il disait on va s’entendre, vous voyez bien qu’il nous ment !

Y'a les pompiers, les ambulances, et tout le tremblement !

On voit qu’il prévoit le pire, il croit plus au Pourrissement !

Il sait pas qu’il manipule une bombe à retardement !

On est là et on y reste, surtout pas d’affolement !

Je vous jure, cette affaire aura du retentissement !

Le conflit social du siècle à l’écran prochainement !

Tout le monde est alerté, et même le gouvernement !

Ça débraye de partout, et y a l’effet d’entraînement !

Partout des gens se lèvent, ça sent le soulèvement !

C’est la grève générale qui suit généralement !

Il change un peu d’attitude, y a un peu de flottement !

Ils sont déstabilisés devant ce rassemblement !

La foule nous multiplie les signes d’encouragement !

Ils reprennent nos réponses, ça marche impeccablement !

On se croirait à l’opéra avec ces applaudissements !

Toutes les télés sont là, venues expressément !

Même la presse nationale arrive avec empressement !

Pour eux cette manif chantée, c’est de l’or manifestement !

Et le fait qu’on improvise au fil des évènements !

Au rythme de la musique et des faits également !

D’autant que ce que nous chantons influe sur le Déroulement !

Fais passer les photocop' de la liste des mots en – ment !

Il faut se creuser la tête pour les caser habilement !

Et pas placer deux fois le même, y aurai plus d’amusement !

Si y en a plus, on en créera néo-logiquement !

Et on pourra improviser jusqu'à perpétuellement !

Regardez les, regardez-les, ils renoncent apparemment !

Ah oui, ça bien ça, putain quel renversement !

Et bien ça y est, on a gagné, c'est un complet revirement !

J'ai jamais vu de conflit réglé si rapidement !

C'est fini, j'en reviens pas, j'en reviens pas, franchement !

Sans gueulade, sans violence, réglé musicalement !

Ça fait quand même huit jours qu'on tient le battement !

Maintenant il va nous parler un peu plus honnêtement !

Il va nous mentir encore, mais moins mensongèrement !

Moi je veux bien qu'il nous mente s'il augmente friquement

Jusqu'ici ce qu'il augmentait, c'était que le rendement !

C'est un vrai scénario qu'on a écrit chanteusement !

J'ai pas envie d'arrêter de chanter ce il nous ment !

C'est devenu un réflexe respiratoirement

Personne veut partir, jouons les prolongements !

Ce refrain, il va l'entendre dans sa tête éternellement !

*

* *

« Mondialisation »
mai 2016, pages 4 et 5

3 traductions

«TÉLÉRAMA» ET «INTERNATIONAL», LES MEILLEURS VOEUX DE MAIRE

En Floride, les riches n'auront pas les pieds dans l'eau

Les eaux montent à Miami. Comme des gouttes de lune faits pour résister aux nuages de l'immobilier populaire, plus en hauteur, ses bruyant se ranent les pieds dans l'Atlantique classique ou prise de conscience du réchauffement? Qu'importe! « Dans cent ans, prédit un promoteur, toute la ville sera sous l'eau! »

EN VERTICALITÉ par Laura Kane

Installation de Candice Breitz intitulée *Children* (Fragments), Miami Beach, 2016
© Candice Breitz / Courtesy Goodman Gallery

Dans les bureaux de conversion de Miami Beach, des ouvriers en bleu de travail, casqués et munis de lampes-torches, forment plus tard les pétroliers du Golfe, « et nous verons de Floride à l'intérieur, la Floride dépendra de la carte, lui, l'heure n'est plus au déni, » *Le changement climatique est réel*, le lit on sur la façade des qui ellememe Miami. Le vaste et ultramoderne Frank Gehry, inauguré en 2011 à Miami Beach, Miami avant même cette ci à « deux ans ne peuvent qu'empirer les est consacré *Jardin climatique*, le gouvernement républicain de Floride, qui ne reconnaît pas le réchauffement climatique anthropique et des conseillers en « réalisme » pour guerre la présidente ait « impacts du changement climatique ». Le décrage de la mer est monté de l'estimation depuis 1992, mais la discussion ecoute accélère ces quinze dernières années. Une partenaire manque de Miami Beach, Jennifer Wolfe, a vendu pour 1 milliard de dollars de biens immobiliers, installés dans leurs villas ou hotel de luxe. Miami Beach, en son hôtel à Fisher Island, Mar-a-Lago ou bien Trump Tower, Donald Trump, le milliardaire, a vendu pour classique de leur figure de président des Etats-Unis en janvier. Dans le club privé de Mar-a-Lago dernet, d'ici 2030, mon nouvelle par 30 centimètres d'eau deux cent dix jours par an. [1]

Ainsi, à Miami, le changement climatique n'est pas seulement un phénomène naturel, mais un phénomène social. Les plus riches peuvent se protéger, les autres restent à prier au dieu des mètres de Dalmatiens, ou l'Etat ameliorera le plus vulnérable aux inondations, de plus en plus fréquentes. La mer y monte plus vite qu'ailleurs le long des côtes, plus forte qu'ailleurs, l'arrivée des ouragans y est plus fréquente, et les dégâts y sont plus coûteux, *mais surtout, plus d'autrefois*. Les riches ne laissent d'inondation et environnant alors sous les trous Les salut ensite dans le système de drainage, mais ils ne peuvent pas empêcher l'eau de remonter subterranéen par leurs drains! Ils restent et ils perdent leur vie. En 2016, la photographe d'une pierre echerche dans un parking de Miami Beach avant d'inaugurer la capitale. Ce photographe travaille à des Sagrada Familia, la cathédrale de Barcelone, Gaudi. Dans le club privé de Mar-a-Lago dernet, d'ici 2030, mon nouvelle par 30 centimètres d'eau deux cent dix jours par an. [1]

Ainsi, à Miami, le changement climatique n'est pas seulement un phénomène naturel, mais un phénomène social. Les plus riches peuvent se protéger, les autres restent à prier au dieu des mètres de Dalmatiens, ou l'Etat ameliorera le plus vulnérable aux inondations, de plus en plus fréquentes. La mer y monte plus vite qu'ailleurs le long des côtes, forte qu'ailleurs, l'arrivée des ouragans y est plus fréquente, et les dégâts y sont plus coûteux, *mais surtout, plus d'autrefois*. Les riches ne laissent d'inondation et environnant alors sous les trous Les salut ensite dans le système de drainage, mais ils ne peuvent pas empêcher l'eau de remonter subterranéen par leurs drains! Ils restent et ils perdent leur vie. En 2016, la photographe d'une pierre echerche dans un parking de Miami Beach avant d'inaugurer la capitale. Ce photographe travaille à des Sagrada Familia, la cathédrale de Barcelone, Gaudi. Dans le club privé de Mar-a-Lago dernet, d'ici 2030, mon nouvelle par 30 centimètres d'eau deux cent dix jours par an. [1]

« Tôt ou tard, il faudra battre en retraite »

Autre handicap geologique : comparé de calcaire poreux, [2] la Floride est plus basse que Manhattan, New York, Miami comment nous d'autres villes côtières comme La Nouvelle-Orléans, ou New York. Limousine de l'urine pratique donc assez les réserves d'eau douce des aquifères et les forces européen de la ville. Contre cela, les digues toujours plus élevées trogne par le neutralisé ne suffisent pas. Le sol, poreux, laisse l'eau de mer remonter *vieux pays Frans Aslanian*, affirme, elle monter de tout le réplication intolérance ou ni, en particulier les pulsation, qui apportent sur les ressources en eau douce. Les ressources en eau douce sont aussi menacé d'être insuffisantes. Quand nous nous sommes, par hasard, engulfsement entre régime toujours, ils sont déjà plus richesse et plus longs à cause du réchauffement de la surface de l'eaux. La diminution matérielle canada que l'ouragan Irma en 2017 l'attrait.

«Ce qui l'on croit à court terme, c'est la combinaison ouragan et marée haute, comme avec Ouragan Sandy de 2012, mais ajouté à la hausse du niveau de la mer, c'est ce qui va nous tuer. Dévastation, les habitant Malibu de village de Rio Bayano, sur les sur cul de Mount Beach. *« Cela fait vingt ans, que ajouter non seulement les ouragans, mais aussi les marées, et les communiqués à nous magnifier de ne cultiver et à nous distancer conditions de temps nous promettent toute. El ancien, mais ne semaine de Miami Beach, ne cessent de la Floride, mais aussi de nombreux ouvrier ne nous mettre, mais cette ville ne cessent. Il y a 100 000 dollars [3] [4] [5] [6] [7] [8] [9] [10] [11] [12] [13] [14] [15] [16] [17] [18] [19] [20] [21] [22] [23] [24] [25] [26] [27] [28] [29] [30] [31] [32] [33] [34] [35] [36] [37] [38] [39] [40] [41] [42]

« D'autres envisagent des îles flottantes »

Plus encore que la ville de Miami, c'est la plus petite et riche municipalité voisine de Miami Beach qui s'est le mieux illustrée par son volontarisme conquérant en matière de « résilience urbaine ». En 2015, elle a annoncé un plan de 400 millions de dollars, dont le nom épique « Rising Above » décrit bien l'ambition du maire de l'époque de littéralement « élever » la ville au-dessus de la montée des eaux. Déclarant l'état d'urgence climatique, M. Philip Levine n'a pas hésité à court-circuiter les procédures habituelles pour se lancer dans des travaux titanesques et élever une dizaine de routes, installer des pompes géantes (notamment sur Alton Road, où il possède des immeubles) et rehausser les digues.

Les résultats n'ont pas été à la hauteur des promesses. Construites dans la précipitation et sans permis, les digues ont enfreint les règles de protection des espèces de faune et de flore sauvages, et leur construction a dû être interrompue. La surélévation des routes a aggravé les inondations des bâtiments, qui se sont retrouvés encaissés en contrebas. Le manageur du restaurant Sardinia Esotera raconte ses mésaventures liées de la dernière tempête : *« Les pompes géantes installées pour évacuer l'eau ne fonctionnaient pas à cause de la coupure de courant. Les assurances ont refusé de couvrir les dégâts. En raison de la surélévation des routes,* [le restaurant] *était considéré comme une cuve !* » La mairie a fini par ajouter des générateurs électriques à proximité pour pallier les coupures et négocier avec les assurances. *« Les choses sont à peu près rentrées dans l'ordre, à part une odeur pourrie qui remonte en permanence des égouts. »* Quant aux pompes, elles n'ont pas été conçues pour filtrer les eaux qu'elles rejettent dans la baie de Biscayne. Celle-ci se retrouve par conséquent infestée de bactéries fécales à des niveaux tels que des messages déconseillant formellement la baignade sont désormais affichés sur plusieurs plages.

« De toute façon, tout ceci sert à rassurer les assureurs et les promoteurs immobiliers, mais ça ne permettra de gagner qu'une trentaine d'années, estime la géographe Stephanie Wakefield. *À plus long terme, certains ingénieurs imaginent que nous aurons cinq gratte-ciel de luxe reliés par des ponts, et on appellera ça les "îles de Floride du Sud". D'autres envisagent des îles flottantes. »*

C'est en ce sens qu'Arkup commercialise, depuis 2018, des habitations flottantes de quatre cents mètres carrés, à mi-chemin entre le yacht et la maison. *« Une alternative verte, responsable et résiliente »*, lit-on sur le site de la start-up française. Alimentée en énergie par des panneaux solaires, l'Arkup est aussi autonome en eau grâce à un système de récupération et de purification de l'eau de pluie. Conçu pour résister à un ouragan de force 6, l'ensemble repose sur quatre pieux hydrauliques. Plutôt que de se battre contre la montée des eaux, pourquoi ne pas tirer vers le symbiose avec elle ? La résilience est possible, mais elle a un prix : 5,5 millions de dollars, exactement.

LAURA RAIM
Journaliste

NOUS **SUIVRE**

Inscrivez-vous à **Info-diplo**, notre lettre d'information hebdomadaire.

Votre email — S'inscrire

Changer d'email / se désinscrire

...et suivez-nous sur vos réseaux sociaux...

(1) Adam Gabbatt, « How hurricanes and sea-level rise threaten Trump's Florida resorts », *The Guardian*, Londres, 9 septembre 2017.

(2) Et non pas de Jason powers comme indiqué par erreur dans la version imprimée.

(3) Et désormais à Talane à la Nouvelle-Orléans.

(4) Jesse Keenan, Thomas Hill et Amrany Gumber, « Climate gentrification : From theory to empirication in Miami-Dade County, Florida » (PDF), *Environmental Research Letters*, vol. 13, n° 5, IOP Publishing, Bristol, 23 avril 2018.

(5) « Climate risk and response : Physical hazards and socioeconomic impacts », McKinsey Global Institute, New York, janvier 2020.

(6) Lire Benoît Breville, « L'air conditionné à l'assaut de la planète », *Le Monde diplomatique*, août 2017.

(7) Jason Evans, Marlene Hauer et Deepak Mishra, « Millions projected to be at risk from sea-level rise in the continental United States », *Nature Climate Change*, vol. 6, n° 2, Londres, 2016.

(8) Lire Elizabeth Rush, « En Louisiane, l'avenir au ras de l'eau », *Le Monde diplomatique*, octobre 2015.

(9) Judith Rodin, *The Resilience Dividend. Being Strong in a World Where Things Go Wrong*, PublicAffairs, New York, 2014.

(10) « A shadow over the Sunshine State », *The Economist*, Londres, 2 avril 2020.

VOIR AUSSI

Montée des eaux à Miami
C.M

PER SPECTIVE

En Louisiane, l'avenir au ras de l'eau
ELIZABETH RUSH, OCTOBRE 2015
Le cas de la Louisiane, dont le quotidien des habitants se trouve profondément affecté par la disparition des bayous, montre que la solution consistant à réduire les émissions de gaz à effet de serre ne suffira pas : pour limiter la montée des eaux, c'est l'ensemble du modèle américain de développement qu'il faut revoir →

En Floride, l'éternel espoir du rebond
OLIVIER CHALAS, AOÛT 2009
Miami, Palm Beach : noms de cartes postales. Pourtant, les touristes s'y font plus rares. Les retraités du Nord-Est et du Midwest rêvaient d'acquérir une résidence dans cette région réputée pour la généreuse dose de soleil. Ce n'est plus tout à fait le cas. →

Gratte-ciel verts, une utopie concrète
PHILIPPE BONNIN, MAI 2009
Longtemps symboles d'une architecture mégalomaniaque qui semblait presque s'enorgueillir de sa gourmandise en ressources naturelles, les tours font leur mue. Désormais, elles ne sortent plus de terre sous la (...) →

Repris dans « Les villes, avenir de l'humanité ? », *Manière de voir* n° 175, février-mars 2021.

Écouter cet article

29:12

par LAURA RAIM · LU PAR ARNAUD ROMAN

Mer | Eau | Climat | Logement | Écologie | Urbanisme | Inégalités | Architecture | Environnement | États-Unis | Amérique du Nord | États-Unis (affaires intérieures)

PARTAGER CET ARTICLE

TRADUCTIONS DE CET ARTICLE

ESPAÑOL En Florida, los ricos no se mojarán los pies

DEUTSCH Miami versinkt

ENGLISH Florida's flooded future

MAI 2020, PAGES 4 ET 5

PAGE PRÉCÉDENTE
« Ce que Pierre Rosanvallon ne comprend pas », page 3

PAGE SUIVANTE
Alain Supiot
« Le ministère des colonies américaines », page 6

À LA « UNE »

Les brevets, obstacle aux vaccins pour tous
THÉOPHILE TESSIER, FRÉDÉRIC SAWICKI ET SYLVAIN VERNUCHON, MARS 2021
Bien qu'elles aient mis au point les vaccins anti-Covid-19 avec des fonds d'argent public, les compagnies pharmaceutiques les vendent aux plus offrants. Tout au plus acceptent-elles d'en céder des doses dans leurs nations d'origine. Et si les gouvernements imposaient la levée du droit de propriété intellectuelle, afin que les pays qui le peuvent produisent pour les autres ? →

« Nous sommes tous des Grecs »
MICHEL CHAMPZOUX, MARS 2021

Emmanuel et Faber, Saint Patrou
BLOGS · SANDRA LUCBERT, 9 MARS 2021

Au Nigeria, un enseignement supérieur à trois vitesses
BLOGS · JEAN-CHRISTOPHE SERVANT, 5 MARS 2021

« Par tous les moyens nécessaires »
LE PROCÈS DES 5 OPELLS · MARS 2021
Le Pène Duchêne, Robin des Bois et Aimen Nouaïry-Tassman une entente des luttes avec Frédéric London et Malcolm X. Serge Halimi sur ce que Trump et les médias ont fait à la vie publique →

Tous fainéants !
BLOGS · 25 AVRIL 2020

EN KIOSQUES : **MARS** 2021

Les brevets, obstacle aux **vaccins pour tous** ; vendre de la drogue pluriel qu'informer ; un **journalisme de guerres** culturelles ; **Alibaba**, épopée chinoise ; en France, dissoudre pour mieux **régner** ; Icare ou l'impossible **démocratie latino-américaine** ; vertige guerrier aux **Émirats arabes unis** ; la **jeunesse birmane** défie la junte ; **Alexei Navalny**, prophète en son pays ? Le **pétrole**, nouvelle attraction des parcs naturels africains ; avec les **Kabyles** de Ménilmontant, immigration ; campagnes de **dissuasion massive** ; **GameStop**, un populisme de plate-forme ; en Belgique, une improbable **banque** « éthique » ; petits secrets entre amis à **Sciences Po** ; anticapitalisme, antiracisme, écologie, féminisme : favoriser une **entente des luttes** ; comment **Donald Trump et les médias** ont ravagé la vie publique ; « Nous sommes **tous des Grecs** » ; la **Commune** prend les murs ; quand les pauvres auront des **dents** (...)

La jeunesse birmane défie la junte
CHRISTINE CHAUMEAU, MARS 2021
Craignant de perdre leurs privilèges, les militaires birmans ont accaparé le pouvoir et arrêté des dirigeants élus. Mais Aung San Suu Kyi est poursuivie pour « détention illégale de talkie-walkie » et pour « non-respect de la loi sur les désastres naturels ». Trois semaines après le coup d'État et malgré la répression qui se durcissait, la population continuait à manifester dans tout le pays. →

Vers un nouveau crash européen?
BLOGS · PHILIPPE LEYMARIE, 3 MARS 2021

Les Amis du « Diplo » fêtent leurs 25 ans
MARS 2021

Avant l'« islamo-gauchisme », le judéo-bolchevisme
PAUL HUGEUNEAU, DÉCEMBRE 2019

Le chiffon rouge de la liberté universitaire
DOMINIQUE PASQUALE, DÉCEMBRE 2020

Qui a tué Malcolm X ?
ACHILLE MBEMBE, FÉVRIER 2001

EN KIOSQUES

Alibaba, épopée chinoise
JOSHUA KURLANTZICK, MARS 2021
Grâce à la collecte des données personnelles de ses clients et à son style avec le régime chinois, Alibaba est devenu un puissant acteur mondial du commerce électronique, de la finance en ligne et de la santé. Aujourd'hui, Pékin prend conscience de sa dépendance envers ce conglomérat qui fait trembler les banques. Il espère que la population se détournera progressivement de son fondateur, M. Jack Ma. →

DOSSIER **L'AVENIR DE L'USINE** JUILLET 2019

Aviation civile, la tempête du siècle
PHILIPPE DESCLAIRES, JUILLET 2020

À l'assaut du huitième continent
PHILIPPE RIVIÈRE, AOÛT 2012

L'anorexie, une maladie sociale
ÉLISAB ETH ROUDINESCO, SEPTEMBRE 2020

Un journalisme de guerres culturelles
SERGE HALIMI & PIERRE RIMBERT, MARS 2021
Le juste milieu ne rapporte plus. Hier assise sur la manne publicitaire, la presse modérée recherchait une audience de masse et la capitale en simulait l'objectivité. La recette change. Désormais, les médias prospèrent en alimentant les guerres culturelles auprès de publics polarisés et mobilisés. Pour le meilleur ou pour le pire. Et sous le regard vigilant, parfois sectaire, de leur propre lectorat. →

Obésité, mal planétaire
DENIS BERTHIER, SEPTEMBRE 2012

Quand les diplômées étaient nos amies
DENIS SOUCHON, FÉVRIER 2016

EN ACCÈS LIBRE SUR LE SITE DE NOTRE ÉDITION ANGLAISE

Toward politically engaged scholarship
VINCENT LAFOREST & PIERRE-FRÉDÉRIC, 26 FÉVRIER 2021
Today it is important, if not necessary, that a certain number of independent scholars join social movements, because we are facing a politics of globalisation. →

La bourgeoisie intellectuelle, une élite héréditaire

29:50

par PIERRE RIMBERT · AOÛT 2020 · LU PAR LISA TOURS

Interroger l'évidence
JÉRÔME LINAR, FÉVRIER 2021

Et si l'on refondait le droit du travail...

21:47

par ARNAUD SUPIOT, OCTOBRE 2017 · LU PAR ARNAUD ROMAN

Les chauffeurs Uber doivent être considérés comme des salariés, selon la Cour suprême du Royaume-Uni. Une décision qui devrait permettre en théorie aux 65 000 chauffeurs du pays de bénéficier de congés payés ou d'arrêts maladie, mais qui signifie simplement pour l'heure que leur contrat sera requalifié en cas de litige devant les tribunaux, ouvrant la voie à des indemnisations. En mars 2020, la Cour de (...)

« Le Monde diplomatique » en bande dessinée

Curieux de développer dans d'autres langages ses thèmes de prédilection, *Le Monde diplomatique* a conçu ce hors-série au sommaire éclectique, dans lequel on retrouve des dessinateurs confirmés et émergents, parfois associés à des signatures du mensuel.

Disponible sur la boutique en ligne